

Célébration de la confirmation des jeunes de l'unité pastoral Dyle et Thyle, église St Etienne à Court-Saint-Etienne, le 12 mai 2019.

Homélie du cardinal Jozef de Kesel.

Chers amis, frères et sœurs, et vous mes chers confirmands, parce que c'est particulièrement à vous que je voudrais adresser quelques mots avant de vous donner la confirmation.

On s'est rencontrés, là tantôt, à la cure, et je vous ai dit aussi l'importance de votre baptême. Vous savez bien que pour devenir chrétien, il faut être baptisé. Cela s'est passé il y a quelques années. Mais le baptême ne suffit pas, parce qu'il faut aussi avoir la foi. Mais cela n'était pas possible au moment de votre baptême, vous étiez trop petits. A ce moment-là, ce sont vos parents qui ont désiré que vous soyez baptisés. Et maintenant beaucoup a changé, vous avez grandi, vous êtes en train de le faire, et maintenant c'est aussi votre désir.

Je sais bien, chers amis, et ceux qui sont ici à l'église le savent bien aussi : ce n'est pas si évident aujourd'hui, dans notre société, de vouloir devenir chrétien. Et je sais aussi, vous le savez aussi, personne n'a jamais vu Dieu. Et on peut vivre comme s'il n'existait pas. Mais je peux vous dire que la foi, reconnaître Dieu dans sa vie, connaître Jésus, savoir qu'il est toujours proche de nous, qu'on n'est jamais seul, c'est une grande force et une grande joie. Je vais vous dire pourquoi. Vous êtes entourés aujourd'hui, ici, derrière vous, par vos parents, parrains, marraines, la famille, des amis. Vous le savez bien, ils vous aiment, vous comptez à leurs yeux, beaucoup, vous leur êtes très très chers. Imagine-toi un instant que tu n'es pas aimé, que tu ne comptes pour personne, qu'on te laisse toujours à côté, qu'on ne te voit pas, qu'on ne tient pas compte de toi, imagine-toi que tu n'es rien, que tu n'es personne. Tu ne saurais vivre... parce que c'est le bonheur de l'homme de pouvoir partager sa vie, d'être connu, d'être aimé et à son tour pouvoir aimer. C'est ça qui nous rend notre vie si digne d'être vécue : ce que nous pouvons signifier pour d'autres. Et voilà, c'est cela qu'un croyant sait au plus profond de son cœur : qu'il n'est pas seulement connu et aimé de ses proches, mais aussi de Celui qui est à l'origine de tout ce qui existe, notre Créateur, Dieu, qui nous a donné la vie ; et de savoir qu'on n'est jamais abandonné, qu'on n'est jamais seul, qu'on peut toujours compter sur lui, que nous sommes connus et aimés de Dieu, même dans notre faiblesse, même dans le mal qui nous habite, même dans nos péchés. Il nous accueille tels que nous sommes, avec nos fragilités.

C'est Jésus qui nous a fait connaître Dieu. Vous le connaissez Jésus, je ne peux pas maintenant raconter tout ce qu'il a dit, tout ce qu'il a fait. Vous êtes bien préparés par la catéchèse, vous le savez maintenant : vous savez qu'il est toujours passé partout où il venait en bienfaiteur. On l'appelle, et c'est son dimanche aujourd'hui, le Bon Pasteur, qui a ouvert la porte pour tous, qui n'a jamais abandonné quelqu'un, qui était très proche de l'homme, l'ami de l'homme, vous savez qu'il savait aimer, qu'il savait pardonner aussi. Vous savez aussi, vous pouvez comprendre cela, qu'il est mort très jeune, environs 30 ans, pas à cause d'une maladie : vous le savez, il a été condamné, il a été exécuté, on l'a mis à mort. Parce qu'il avait dit la vérité, parce qu'il avait trop aimé, on n'a pas accepté. Vous voyez ici, ce cierge qui brule, c'est le cierge pascal, il a été allumé la nuit de Pâques, et ce cierge brulera jusqu'à la Pentecôte, 50 jours. Ce n'est qu'un symbole de celui qui a vaincu la mort par son amour et qui nous appelle à devenir ses disciples.

C'est le jour des vocations aujourd'hui aussi, ça vaut aussi pour vous, chers amis. Je viens de le dire, là, tantôt à la cure : vous êtes jeunes, la vie est devant vous. Vous pouvez en faire quelque chose, quelque

chose de beau, vous pouvez signifier beaucoup. Il ne faut pas dire en vous-même : mais, ça c'est beaucoup trop beau, ça ne vaut pas pour moi, moi je ne suis qu'un simple garçon, une simple fille, ce n'est pas pour moi... Ce n'est pas vrai ! Vous avez reçu la vie ! Il faut en faire quelque chose, cela vaut vraiment la peine. Et vous recevrez la force de pouvoir aimer comme Jésus, de pouvoir agir comme lui, de pouvoir sentir comme lui et d'être inspiré par une grande humanité, pour pouvoir vous engager pour un monde meilleur, pour un monde plus juste, plus fraternel. Chers amis, ça vaut la peine d'être chrétien et de grandir en humanité. Et c'est pour cela que vous recevrez l'Esprit de Dieu, pour vous donner cette force, le sacrement de la confirmation.

Je le ferai par deux gestes : par l'imposition des mains et par l'onction sur votre front. Ce sont deux gestes très très simples. L'imposition des mains : ce geste remonte déjà à Jésus lui-même, il remonte au temps des Apôtres, et depuis lors dans l'Eglise, c'est toujours le signe de la venue, de la descente de l'Esprit, de la force et de l'amour de Dieu au plus profond de votre cœur. Je suis sûr que vos parents parfois ils vous prennent dans les bras, mettent les mains sur votre tête : à ce moment-là ils ne disent rien, mais vous savez très bien ce qu'ils veulent dire, qu'ils vous aiment. Voilà le sens du geste, quand là tantôt je vais imposer les mains sur la tête de chacun et chacune de vous, en silence. C'est là un signe que Dieu, lui aussi, lui qui t'a donné la vie, est là : « Je t'aime, tu es dans mes bras, tu es dans mes mains, pour toute la vie ». Et puis je vais vous donner l'onction : je l'ai expliqué, là tantôt, quand on s'est rencontrés, l'onction, c'est l'huile et je vais oindre votre front. Parce que Jésus aussi il est appelé le Christ, c'est un mot grec et cela vaut dire l' « oint » du Seigneur, celui qui a reçu l'onction. Et quand je vous donne l'onction, c'est pour que, vous aussi, vous deveniez des « christes », des chrétiens, c'est le nom que vous porterez toujours. C'est par le baptême et par cette onction qu'on devient chrétien, disciple du Christ. Vous n'êtes pas juifs, vous ne serez pas musulmans, vous serez chrétiens et vous porterez ce nom avec fierté.

Voyez bien, je prendrai mon temps pour l'onction afin que cette huile, ce Saint Chrême que j'ai consacré pendant la semaine sainte à Nivelles, à la collégiale, dans une grande assemblée – et c'est l'huile qui est utilisée maintenant partout pour confirmer des jeunes chrétiens – c'est pour que l'Esprit Saint pénètre au plus profond de votre cœur, pour vous rendre semblable au Christ et pour, à votre tour, pouvoir témoigner de son amour devant le monde et devant tous les hommes. Voilà chers amis ce sont des gestes très très simples, l'imposition des mains et l'onction. Et je sais bien pour ceux qui ne sont pas croyants, ça ne signifie peut-être pas beaucoup de choses, mais vous le savez, pour nous ce sont des gestes sacrés, des sacrements. Des gestes très humbles, très humains, mais qui sont signes de l'œuvre de Dieu au plus profond de nous-mêmes et de vos enfants. Dans toute la simplicité, il se passera de grandes choses, pour eux, non seulement aujourd'hui mais pour toute leur vie. Et c'est en ce sens que nous voulons les entourer en ce moment, avec notre prière.

Amen.

Jozef, cardinal De Kesel, Archevêque de Malines-Bruxelles,

le 12 mai 2019